

# L'Action

Tombe dessus! Escrasas lous! (CYRANO)

LE NUMERO: CINQ SOUS  
PAR AN: DEUX DOLLARS

DIRECTEUR:  
**JULES FOURNIER**

MONTREAL  
72, Rue SAINT-GABRIEL, 72.  
Téléphone: Main 5356.

Et vivent les militaires!



—Tu sais, je t'ai parlé, aux nouveaux colonels. Ils nous attendent dans le Jardin de l'Évêché.  
—A quelle heure?  
—Après le catéchisme de persévérance.  
Extrait de "NOS AMIS LES QUEBÉCOIS". Album de caricatures, en vente partout. 25 cents l'exemplaire.

## Un appel aux autorités

### Serons-nous représentés le printemps prochain à Rome, au Congrès international contre la Vaccination

Les 15, 16 et 17 avril prochain, c'est-à-dire pendant la semaine de Pâques, se tiendra à l'Institut National d'Hygiène de Rome un congrès international contre la vaccination. L'Institut National d'Hygiène est une annexe de l'Université de Rome. Il passera beaucoup d'eau sous les ponts et sans doute aussi beaucoup de ponts sous l'eau avant que l'Université-Laval n'ouvre ses portes à un pareil congrès.

L'organisateur du congrès est le docteur Carlo Ruata, professeur d'hygiène à l'Université de Pérouse, président de la Ligue Internationale contre la vaccination et chef vénéré autant qu'infatigable des antivaccinateurs italiens. Il en a fixé la date à la semaine de Pâques, à cause du très grand nombre d'étrangers qui affluent à Rome à l'occasion des solennités de la Semaine Sainte.

On peut prévoir le succès dont sera couronnée sa noble initiative, par le fait qu'ayant récemment provoqué une expression d'opinions de la part des médecins de son pays, au-delà de deux cents parmi ce que la profession compte de plus éminent, tout en rendant un enthousiaste hommage à sa ténacité et à son courage, lui ont promis leur entier concours dans tout ce qu'il entreprendra contre l'imposture jennérienne.

Dans la lettre par laquelle la "National Anti-Vaccination League" d'Angleterre me convie au congrès, je lis ce qui suit:

«...Les antivaccinateurs d'Allemagne, de France et d'Italie comptent sur la présence d'autant que possible de représentants de notre cause accourus d'Amérique. Beaucoup de faussetés circulent sur le Continent relativement à ce qui se passe en Amérique, et de notre côté nous sommes souvent trompés quant à la portée des événements survenus à l'étranger. Un congrès international aura à cet égard une grande utilité. Le docteur Ruata a eu beaucoup à souffrir de la part de ses confrères à raison de son opposition à la vaccination. Les chefs du mouvement en Angleterre ont hâte de lui montrer à quel point ils apprécient ce qu'il a fait pour la cause, non seulement en Italie, mais dans le monde entier.

«Je désire donc vous prier de faire tout votre possible pour prendre part à ce Congrès. Rien ne presse encore pour prendre une décision; cependant les organisateurs aimeraient à savoir au plus tôt combien de représentants de votre pays ils peuvent attendre. Nous comptons donc ou que vous serez présent ou que vous contribuerez aux dépenses d'un délégué.»

Je n'ose espérer que beaucoup de mes compatriotes prendront part, ne fût-ce qu'en qualité d'auditeur, au Congrès de Rome. S'il y avait là quelque argent à gagner, quelque profit politique à tirer ou quelque amusement à prendre, passe en

## Notes bibliographiques

"ETUDE CRITIQUE DE NOTRE SYSTEME SCOLAIRE." — Sous ce titre, vient de paraître à Montréal le compte rendu officiel du Congrès de l'Association catholique de la Jeunesse, tenu aux Trois-Rivières l'été dernier.

On y trouvera le texte intégral de tous les travaux présentés à cette réunion.

"LES ETATS-UNIS D'AMERIQUE." — M. d'Estournelles de Constant publie, chez Armand Colin, un volume de 450 pages massives, où il nous offre les résultats d'une longue étude sur le pays voisin, considéré au triple point de vue géographique, économique et politique.

A Montréal, l'ouvrage est en vente à la Librairie Saint-Louis, rue Sainte-Catherine, 288-Est.

"LE CANADA ET LA BONNE CHANSON." — La Bonne Chanson, magazine musical et littéraire publié mensuellement à Paris sous la direction de M. Théodore Botrel, vient de consacrer à notre pays, sous le titre ci-haut, un numéro hors-série, illustré en deux couleurs par MM. Félix Jobbé-Duval et Th. Barn.

On y trouvera, outre plusieurs vieilles chansons françaises très populaires chez nous, un intéressant récit de la tournée faite par M. et Madame Botrel au Canada voilà quelque dix ans; une chanson de M. Botrel lui-même, *Les Gâs de Saint-Malo*; un poème de M. Gustave Zidler, *Quenouille de France*; un de notre poète canadien M. Adolphe Poisson; un autre de Louis Fréchet, *Hindelang*; enfin deux de M. Jean Charbonneau, *Demi-clair de lune* et *Le Grand Fleuve*.

*Le Canada et la Bonne Chanson* est en vente à Montréal, chez Granger et chez Beauchemin; prix 25 cents. Il est offert gratuitement aux abonnés d'un an à la Bonne Chanson. L'abonnement est de trois dollars (15 francs).

"UNE OPINION SUR LA LITTÉRATURE CANADIENNE-FRANÇAISE." — Faut-il un peu que l'on aime à parler des absents! Encore un travail sur la littérature canadienne-française! Il s'agit cette fois d'une conférence faite à la Bibliothèque Carnegie, d'Ottawa, le 4 décembre dernier, par M. Jules Tremblay, dont nous signalions ici-même, voilà quelque deux mois, une intéressante étude sur la question du français dans l'Ontario.

Existe-t-il, existera-t-il du moins, dans un avenir rapproché, une littérature canadienne-française? M. Tremblay n'en veut point douter. Si nos auteurs, jusqu'ici, n'ont pas brillé davantage, c'est qu'ils ont succombé, les uns à une critique injurieuse, les autres à la haine vétérate des brasseurs d'affaires contre tous ceux qui pensent ou écrivent.

M. Tremblay, pour sa part, a bien connu comme cela trois ou quatre de ces victimes. D'abord un agent d'assurances, "poète de talent", à qui ses patrons reprochaient "de lancer des sonnets remarquables dans un journal de Montréal au lieu de passer ses nuits à pâlir sur les toniques." Ensuite un reporter, "qui se voyait empêché de retoucher ses vers parce que la compilation des faits divers de la Presse Associée lui enlevait tout loisir, sous l'œil vigilant d'un garde-chiourme jaloux." (Soit dit en passant, tous domerions bien dix piastres pour connaître ce Lamartine ignoré, si cruellement frustré de l'immortalité par un *City editor* sans pitié.) Enfin, le croiriez-vous, "l'auteur d'une comédie en vers qui ne vit jamais ni les feux ni la presse (les feux de



—Surtout ne dites pas aux autres servantes de la maison que vous êtes not' cousine.  
EXTRAIT DE "NOS AMIS LES QUEBÉCOIS."

## Pensées sublimes et autres

Dans le New-Jersey, un garçon de dix ans a été mis en prison pour dettes. Il n'est pas risqué de prédire qu'avant dix autres années celui-là sera devenu un banquier éminent.

Sydney Smith eut toujours l'optimisme très large. On raconte qu'apprenant que Londres renfermait 40,000 voleurs, il se contenta de dire: "J'en suis heureux, cela prouve combien la ville est riche."

—J'ai toujours vécu, disait Barbey d'Aurevilly, dans le centre des calamités et des inexactitudes biographiques de toute sorte et j'y reste avec le bonheur d'être très déguisé au bal masqué. C'est le bonheur du masque, qu'on n'ôte à souper qu'avec les gens qu'on aime.

La concurrence reste toujours belle, aux États-Unis, entre le mariage au trot et le divorce au galop.

Il arrive rarement que personne n'écrive quand l'argent parle.

Mme Aline Perrin, parlant devant le Savage Club de Londres, a donné cette définition de la vraie "lady" anglaise: "Celle qui sait s'évanouir quand il le faut et ne fait rien de ses dix doigts."

Dans le monde des journaux, il y a plus d'appelés que de élus.

Le vrai bonheur, c'est avoir quelque chose à croire, quelque chose à aimer, quelque chose à faire et quelque chose à espérer.

Une pensée de Socrate: "Mieux vaut se presser au départ qu'en route."

Le secret qu'une femme s'obstine le plus à savoir est souvent celui qui lui brisera le coeur quand elle le saura.

On cite le cas d'un Syrien, grand colporteur de pierres fines, qui, de sa vie, n'a vu un diamant véritable.

Règle générale, on ne commence à prendre les choses philosophiquement que lorsqu'on peut commencer à vivre de ses rentes.

—Pour moi, disait une femme, dès qu'on est malheureuse, on cesse d'avoir tort.

Il y a des gens qui ne vous pardonnent pas de n'avoir pas besoin d'eux.

Une phrase de M. Jules Claretie, qui vient de mourir: "Chacun se doit à son pays; le pays ne doit rien à personne. L'ingratitude des nations fait partie de la gloire de ceux qui les servent."

LE PENSEUR DE RODIN.

Ferdinand Paradis.

## Madame Edouard Pailleron

Mme Edouard Pailleron vient de s'éteindre, après avoir supporté quatre mois durant, avec une énergie rare, les suites douloureuses d'une opération subie au dépourvu, et qui d'ordinaire emporte sans délai même les jeunes gens. Elle a survécu quatorze ans à l'auteur du *Monde où l'on s'ennuie*. Veuve fier et discret qui peut servir d'exemple aux femmes d'écrivains et d'artistes: sûre d'un nom et d'une œuvre qui se gardaient eux-mêmes de Poubé, elle a laissé le silence s'établir autour d'elle et les amis se compter.

Mieux que d'autres, elle aurait pu tenir bureau d'esprit et salon académique, à quoi l'engagement tout ensemble son nom de jeune fille et de femme, sa grande fortune, son crédit à la *Revue des Deux Mondes*, sa solide culture littéraire. Rebelle à l'intrigue et aux jeux de la variété mondaine, elle ne suivait les gens et les choses de lettres que par amour pour la *Revue*, dont chaque numéro faisait pour elle événement. Fille de François Balzac, elle était vraiment l'héritière-née de son père, dont elle rappelait le visage romain et le tempérament d'autorité. Quand il eut perdu son fils Louis, son meilleur auxiliaire, il reporta son espoir sur elle, et découvrait avec joie dans sa fille ses propres qualités: la ténacité, l'esprit de suite, la droiture et la vaillance du jugement, la sûreté du goût, il s'écriait un jour: "Quel dommage que tu ne sois pas un homme! Que de choses nous ferions ensemble, et toi après moi!"

Elle a répondu au vœu paternel dans la mesure permise à sa modestie de femme. Elle n'a cessé de représenter au conseil d'administration de la *Revue* les vues et les idées du fondateur, maintenant contre l'esprit de propagande et de parti, cette indépendance spirituelle qui avait permis d'accueillir naïvement l'œuvre de Renan, malgré l'opposition de gentilshommes catholiques et romains. Elle n'a pu pardonner à Brunetière d'avoir traité la *Revue* comme

me sa chose propre, de l'avoir menacée, pour le besoin de ses idées personnelles, à une bataille dont d'autres supportaient les risques. Et ce n'était aucunement grief d'actionnaire contre un directeur qui sert de moindres dividendes, mais la protestation indignée de la tradition vivante contre une entreprise égoïste. Quand, au fort de l'affaire Dreyfus, des hommes qui pensent que tout se vend proposèrent de lui acheter ses actions qui constituaient la majorité des intérêts de la maison, elle dédaigna le marché lucratif et la *Revue des Deux Mondes*, qu'ils voulaient transformer à leur profit en machine de guerre, resta libre de se taire.

Elle avait vécu l'époque héroïque de la *Revue*, dans la maison aujourd'hui démolie de la rue Saint-Denis, et tous les beaux esprits du temps défilaient dans sa conversation, campés prestement d'un mot attendu, ou pittoresque. Souriant encore aux délices des entretiens passés, elle nommait *Madame Sand*, *Monsieur Planché*, *Monsieur Montégut*, *Monsieur Cherbuliez*, comme s'ils vivaient toujours, comme s'ils allaient entrer dans son grand salon garni de meubles du Grand Siècle, et dont les larges fenêtres s'ouvraient sur le noble jardin des Tuileries. Ce somptueux appartement formait son seul luxe. Elle était née aux temps difficiles de la *Revue* et elle avait gardé dans la richesse l'habitude de la simplicité. Son épargne servait d'autant sa bienfaisance cachée, pure de toute mondanité. C'était une dame d'autrefois de sens ferme et de cœur sûr, fidèle aux anciens goûts, aux vieilles gens, et qui prolongeait dans le présent inquiet un passé calme et charmant. Il semble qu'avec elle disparaissent une seconde fois les morts illustres qu'elle ranimait et que recule encore dans l'histoire l'époque glorieuse aux lettres dont elle témoignait.

AMEDEE BRITSCH.

De l'Opinion.

LES CONTES MACABRES.

## Le vœu suprême

—Lieutenant Buron?  
—Mon commandant?  
—Il y a sûrement quelque marchandise avariée dans la cargaison? Vous sentez? D'où provient cette odeur?  
—Des bagages du consul, M. Ranchez.  
—Vous l'avez prévenu?  
—Oui, mon commandant! Je l'ai invité à visiter certaine caisse enveloppée d'une toile cirée, et à se débarrasser des produits qu'elle doit contenir et qui sans doute se sont corrompus pendant la traversée. Il m'a regardé d'un air bizarre, sans répondre, puis ses yeux se sont tournés vers la mer, avec une expression douloureuse et farouche...

—Cet homme est énigmatique! murmura le commandant. Il vit à l'écart, reste sombre, silencieux, ne parle à personne... Mais nous n'avons pas à rechercher les raisons de sa misanthropie et nous ne pouvons pas exiger qu'il ouvre ses caisses ou ses valises. Les bagages d'un consul sont inviolables, comme vous savez! Bah! patients! Nous arrivons au port!

Deux heures plus tard, le "Duguay-Trouin" venait mouiller en rade de Marseille. Un homme d'une quarantaine d'années, vêtu de noir, la moustache taillée à l'américaine, le visage bronzé par un long séjour en Asie, suivait avec une impatience mal dissimulée la foule des passagers quittant le bord. C'était M. Louis Ranchez, consul à X..., qui rentrait en France pour un congé indéterminé.

Aussitôt à terre, le consul fit conduire ses valises à l'hôtel le plus proche et transporter à la gare la caisse qui avait si fâcheusement frappé l'odorat du commandant. Il prit soin d'expédier lui-même le colis suspect en grande vitesse, à l'adresse de "Mme Dumontet, villa Tréfaut, 58, rue du Débarcadère, à Passy", sans oublier de mentionner au bas ses nom et qualités. Puis, après avoir réglé les frais de transport, il disparut...

Les pensionnaires de la villa Tréfaut se trouvaient tous en visites ou à la promenade. Seule, une dame était restée dans le jardin sur la façade. Elle se disposait à lire une lettre que le facteur venait de lui remettre, lorsqu'un camion du P.-L.-M., s'arrêtant devant la grille, lui fit lever les yeux.

—Madame Dumontet?  
—C'est moi!  
—J'ai un colis pour vous!  
Aidé par deux hommes de peine, le camionneur déchargea une caisse volumineuse dans le jardin.

—Eh ben! Y a quéqu'chose comme poids! fit-il en s'épongeant.  
—Et comme odeur aussi! observa l'un des hommes.  
—C'est au moins du guano pour fumer votre jardin?  
—Mais... s'écria Mme Dumontet avec surprise, je n'ai rien demandé et je n'ai pas de jardin! Je suis ici, en pension... Vous êtes sûr de ne pas vous tromper?  
Le camionneur lut de nouveau l'adres-

se sur la caisse et consulta sa feuille d'expédition.

—Il y a bien "Madame Dumontet". Ca vous a été expédié de Marseille, par monsieur... monsieur Louis Ranchez, consul...  
—Mon beau-frère! s'écria Mme Dumontet.

Et sans trop s'expliquer pourquoi, elle se sentit aussitôt en proie à un vague malaise, quelque chose comme un pressentiment.

—Écoutez! dit-elle au camionneur. Je suis seule ici. Voulez-vous avoir l'obligeance de débarrasser cette caisse?  
Les cordes coupées, la toile cirée enlevée, les planches décollées, un piano parut...

—Drôle de boîte pour mettre de la marée! ricana le camionneur.

Surmontant son trouble et son dégoût, Mme Dumontet, intriguée, souleva le dessus... Ses doigts rencontrèrent quelque chose de soyeux qui la fit frissonner.

Les hommes se penchèrent.  
—Un mort! Là!... debout! s'écria l'un d'eux.

Tous reculèrent épouvantés.  
Mme Dumontet s'était effondrée sur une chaise du jardin.

—Mon Dieu! Qu'est-ce que cela veut dire? articula-t-elle. C'est un crime! Il faut aller chercher le commissaire!...

Mais comme l'un des hommes s'éloignait, elle le rappela:

—Attendez! dit-elle. J'ai reçu une lettre... Il me semble me rappeler qu'elle était datée de Marseille! Oh! l'ai-je mise?... Ah! la voici!...

Et tremblante, égarée, les yeux pleins de terreur, la voix indécise, elle lut cette lettre singulière:

"Marseille, le.....

"Ma chère belle-soeur,

"Il serait trop long et de plus inutile de vous expliquer à la suite de quelles spéculations malheureuses nous avons perdu ce que nous possédions. Bijoux, meubles, tentures, bibelots, il a fallu tout vendre. Ma pauvre femme, anéantie par le climat asiatique, minée d'ennui, est morte quelques mois après ce désastre. Avant de clore à jamais les yeux, elle m'a exprimé son désir d'être enterrée dans le cimetière de Passy, à côté des siens. Sans songer un seul instant aux difficultés que j'allais rencontrer, je lui promis que son vœu serait exaucé. Il me restait à peine de quoi payer mon retour en France. Comment pourrais-je faire face aux frais considérables qu'allait nécessiter le transfert de sa dépouille mortelle? Mais je n'avais pas le temps de la réflexion! Il fallait aviser tout de suite! Je jetai des regards éperdus autour de cette chambre funèbre où régnait le dénuement le plus complet, lorsque mes yeux tombèrent sur un meuble, le seul qui restait avec le lit où gisait ma chère morte... Son piano! Oui, son piano qu'elle avait voulu sauver de la débâcle! Une idée machiavélique me traversa aussitôt le cerveau. Comme un fou,

je m'acharnai après ce piano; je brisai ses cordes, ses marteaux, je le dépouillai de tout ce qui avait vibré, pleuré, chanté sous les doigts de Suzanne, tout ce qui avait une âme enfin! Et, lorsque ce ne fut plus qu'une boîte vide, je lui confiai le cadavre de Suzanne. C'est le seul cercueil que j'ai pu lui donner! Je vous l'envoie... Faites le reste, afin que la volonté de votre soeur soit accomplie.

"Quant à moi, ma tâche et mon destin sont terminés. Dans cinq minutes, j'aurai cessé de vivre... Pardonnez-moi la peine et le mal que je vais vous causer...  
"Adieu, je vous embrasse une dernière fois.

"Louis Ranchez."

Mme Dumontet les a fait enterrer tous les deux dans le cimetière de Passy, à l'ombre fuselée des cyprès où passent les lents cortèges, la silhouette noire des désholés, sous le ciel parisien que sillonne le vol silencieux des palombes...

FUGUES LAPAIRE.

LE MOUVEMENT SCIENTIFIQUE.

## Les Problèmes de Sexualité

La Sexualité est un des chapitres les plus attirants de la biologie contemporaine, l'un de ceux que l'on a le plus travaillés et enrichis ce nouveau livre de la *Bibliothèque de devotions* nous est reconnaissant à M. M. Gaullery, titulaire de la chaire d'Évolution des êtres organisés à la Sorbonne, d'avoir écrit ce nouveau livre de la *Bibliothèque de Philosophie scientifique*, les "Problèmes de la Sexualité." C'est incontestablement l'un des meilleurs ouvrages de biologie parus depuis une dizaine d'années en France.

Il est difficile de donner une analyse succincte du livre de M. Gaullery, car chaque chapitre renferme des faits et idées intéressants. Je ne puis ici que prendre un ou deux exemples.

Souvent la castration, qu'il s'agisse de castration par stérilité, de castration parasitaire, de castration expérimentale, entraîne la disparition des caractères extérieurs du sexe, ou même l'apparition des caractères de l'autre sexe. Ainsi des bois poussent parfois sur la tête des vieilles biches.

Mais il est possible de remédier à cela par des injections de certaines substances chimiques secrétées précisément par les glandes génitales et qu'on désigne sous le nom d'hormones.

Si, à une grenouille mâle castrée, on injecte de l'extrait de testicule, on voit apparaître sur le pouce le renflement qui caractérise les mâles et en même temps l'instinct sexuel qui se manifeste par la tendance à se cramponner, à l'aide même de ce renflement, à une grenouille femelle ou parfois à un corps inerte. Steinach, qui a répété cette expérience, a pensé que la substance chimique secrétée par le testicule et qui produit ces effets vient se fixer dans le système nerveux central et il a eu l'idée d'injecter aux grenouilles mâles castrées, au lieu de l'extrait de testicule, un extrait du cerveau et de la moelle d'une grenouille mâle en rut; au bout de peu de temps, l'instinct sexuel est apparu; l'animal s'est trouvé érotisé.

La considération des substances masculinisantes ou féminisantes, et érotisantes, prend une grande importance en biologie et psychologie comparées. Elle nous conduit à chercher à modifier expérimentalement, non seulement les caractères morphologiques d'un être, mais encore ses caractères dynamiques (réactions, instincts), et on entrevoit les conclusions qu'on pourrait en tirer pour interpréter, en quelque sorte, chimiquement l'"amour" chez les vertébrés supérieurs et même l'homme.

Récemment, à la station biologique de Vieste, j'ai vu des cobayes mâles castrés chez lesquels on avait obtenu une féminisation très nette au moyen de la greffe des ovaires d'un autre cobaye. Ce n'est pas seulement les mamelles qui se sont développées; les ovaires implantés ont déterminé des modifications profondes dans toute la manière d'être du mâle, dans ses caractères anatomiques et psychiques, et en ont fait une véritable femelle.

La croissance est faite plus lentement; la taille et le poids sont plus petits, les proportions des diverses parties du corps sont les mêmes que chez les femelles témoins; la rontgénisation montre une féminisation analogue du système osseux; il y a de même une féminisation du revêtement pileux; les poils sont courts, fins et soyeux, comme chez les femelles, et de plus la peau repose sur une couche assez épaisse de tissus graisseux; enfin il y a une féminisation psychique; les mâles castrés à ovaires greffés se montrent indifférents vis-à-vis des femelles et sont très excités en présence des mâles.

Bien d'autres chapitres du livre de M. Gaullery pourraient attirer notre attention. Les quatre chapitres consacrés à la parthénogénèse constituent un exposé excellent de cette importante question biologique. La parthénogénèse c'est le développement d'un œuf sans l'intervention du mâle, du sperme.

Il existe des cas de parthénogénèse naturelle chez les animaux inférieurs. Loeb, le premier, a montré que, dans les cas où les mâles se trouvent nécessaires, il est souvent possible de les remplacer par un traitement chimique approprié de l'œuf.

Parmi les pages les plus curieuses et originales du livre sont celles qui ont trait à la

parthénogénèse dans l'espèce humaine. A peine J. Loeb venait-il de faire sa découverte qu'il paraissait dans les journaux les élocutions les plus extravagantes, "telles que les pouvaient concevoir des journalistes sans aucune teinture des questions qu'ils traitaient et moins préoccupés de dire des choses justes et raisonnables que de frapper l'esprit du bon public innocent"; et bientôt après des féministes se félicitèrent de voir la femme délivrée de la "honteuse sujétion qui l'oblige à recourir à l'homme pour devenir mère." Les biologistes, eux, ne se dissimulèrent pas les difficultés pratiques. On ne pouvait guère songer à retirer l'œuf de l'organisme; il fallait le traiter par l'intermédiaire du sang, et il y avait à craindre que les substances ajoutées au sang pour modifier la constitution de l'œuf soient incompatibles avec la composition très spéciale et très constante que le sang doit conserver pour entretenir la vie.

Mais voici que, tout récemment, une idée nouvelle a été émise qui permet d'entrevoir "non seulement la possibilité ultérieure de la parthénogénèse humaine, mais sa réalisation déjà effectuée sans qu'on l'ait soupçonnée." Elle ressort des expériences récentes de O. et G. Hertwig sur la parthénogénèse par la fécondation au moyen de spermatozoïdes irradiés, chez la grenouille et le tri-

ton. Voici en quelques mots en quoi consistent ces expériences. Lorsque l'on soumet aux rayons du radium des spermatozoïdes on altère ceux-ci plus ou moins. Tant qu'ils n'ont été que médiocrement lésés par l'irradiation, ils restent capables non seulement de féconder l'œuf, mais encore de fusionner leur substance nucléaire avec la substance nucléaire de celui-ci; le développement se fait, mais aboutit à des anomalies et à des monstruosités, d'autant plus prononcées que l'irradiation a été plus forte; cependant, au delà d'une certaine limite, le développement redevient normal. En effet, quand les spermatozoïdes ont été très fortement irradiés, ils peuvent encore, en pénétrant dans l'œuf, déclencher son développement, mais ils y restent à l'état de corps étrangers; aussi les cellules de l'embryon ont une substance nucléaire d'origine exclusivement maternelle, et par suite parfaitement saine. L'intervention du mâle ne se fait plus sentir au cours du développement qu'on peut considérer comme parthénogénétique.

Un spermatozoïde trop fortement lésé peut donc déterminer un développement parthénogénétique. Mais ce ne sont pas seulement les rayons du radium et les rayons X qui peuvent altérer l'élément mâle, ce sont encore des poisons, tels que l'alcool, la

morphine, la coïne, le virus syphilitique, et, d'après M. Delage, il n'est pas absurde de supposer que ce qui s'est passé pour les grenouilles de Hertwig se produise aussi chez l'homme. Par exemple, chez un alcoolique, les spermatozoïdes peuvent être plus ou moins lésés; une altération faible expliquerait les malformations que l'on observe souvent chez les descendants des alcooliques; une altération plus forte pourrait être la cause première d'un développement parthénogénétique.

"Il n'est pas impossible qu'il existe dans l'espèce humaine des individus parthénogénétiques, produits de parthénogénèse mâle ou femelle, que peut-être nous croisons dans la rue, sans nous douter de l'extraordinaire singularité de leur origine."

De plus, on sait qu'en certaines races humaines il y a fécondité ou fécondité diminuée; il n'est pas impossible que, dans certains cas, la désharmonie entre les substances nucléaires paternelle et maternelle soit assez accentuée pour entraîner la parthénogénèse.

GEORGES BOHN.

Du *Mercur de France*.

Téléphone: Main 5498 Chambre 601

**Geo.-H. Thibault**  
COURTIER D'IMMEUBLES  
ET D'ASSURANCES  
EDIFICE TRANSPORTATION  
Sixième Étage

Tel. Bell: Main 3930

**LA CIE GAREAU - SAURIOL**  
FABRICANTS DE  
Livres Perpétuels à Feuilles Mobiles  
Livres de Reçu pour Comptoirs  
Papeterie en général Articles de Bureaux  
**26, NOTRE-DAME (EST)**  
MONTREAL

## EMPLOYES

Devenez Capitalistes!

Vous savez fort bien que les plus grosses fortunes n'ont pas été acquises par ceux qui ont travaillé le plus fort — mais par ceux qui ont fait les meilleurs placements.

Si vous pouvez économiser quelques sous sur votre salaire quotidien, achetez des contrats sur "PRET IMMOBILIER LIMITEE", et il vous sera facile d'atteindre ce but tant désiré: l'aisance, la fortune.

Par notre système de coopération des capitaux, nous vous mettons en possession d'un capital qui vous permettra d'acheter une propriété ou de vous bâtir. Le capital qui vous est avancé est remboursable à raison de \$5.75 par mois, sans intérêt.

Demandez notre brochure explicative: "AGENTS DEMANDES." — Le "PRET IMMOBILIER LIMITEE" n'a pas encore d'agents dans tous les districts: il est disposé à entrer en pourparlers avec des représentants bien qualifiés.

**"LE PRET IMMOBILIER LIMITEE"**  
244, Est rue SAINT-CATHERINE, 244, Est  
MONTREAL  
Téléphone: Est 5779.

**Compagnie des Tramways de Montreal**  
Lignes suburbaines  
Horaire du service d'hiver, 1912-1913.

**LACHINE.**  
Du Bureau de Poste — Service de 20 minutes de 5.40 a.m. à minuit.  
De Lachine — Service de 20 minutes de 5.10 a.m. à 12.45 a.m.

**SAULT et SAINT-VINCENT-DE-PAUL.**  
De la Gare Saint-Denis.  
Service de 15 min. de 5.15 a.m. à 9.00 a.m.  
Service de 30 min. de 9.30 a.m. à 4.00 p.m.  
Service de 15 min. de 4.00 a.m. à 8.00 p.m.  
Service de 30 min. de 8.00 a.m. à minuit.

**DE SAINT-VINCENT-DE-PAUL.**  
Service de 15 min. de 5.45 a.m. à 9.30.  
Service de 30 min. de 9.30 a.m. à 4.30.  
Service de 15 min. de 4.30 a.m. à 8.30.  
Service de 30 min. de 8.30 a.m. à minuit.

Les tramways partant de la gare Saint-Denis à minuit et minuit et quarante se rendent à Henderson seulement.

**MONTAGNE.**  
De l'avenue du Parc et Mont-Royal — Service de 20 minutes de 5.40 a.m. à minuit et quart.  
De Victoria — Service de 20 minutes de 5.30 à minuit et trente.

**CARTIERVILLE.**  
De la Junction Snowdon — Service de 20 minutes de 6.00 a.m. à 8.40 p.m.  
De Cartierville — Service de 20 minutes de 5.40 a.m. à 9.00 p.m. Service de 40 minutes de 9.00 à 12.20 a.m.

**BOUT-DE-L'ILE.**  
Service de 30 min. de 5.00 a.m. à 9.00 a.m.  
Service de 60 min. de 9.00 a.m. à 1.00 p.m.  
Service de 30 min. de 1.00 p.m. à 8.00 p.m.  
Service de 60 min. de 8.00 p.m. à 12.00 p.m.

**TETRAULTVILLE.**  
Service de 15 min. de 5.00 a.m. à 6.30 a.m.  
Service de 30 min. de 6.30 a.m. à 8.00 p.m.

**MONTREAL-TORONTO**  
9 h. et 9 h. 40 du matin, 7 h. 30 et 10 h. 30 du soir.

Wagon - salon - buffet - bibliothèque sur les trains de jour; wagons-lits Pullman éclairés à l'électricité sur les trains de nuit.

**L'International Limited**  
Le meilleur train du Canada

Quitte Montréal pour Toronto et Chicago à 9 h. du matin tous les jours.

**MONTREAL-OTTAWA**  
8 h. et 9 h. 10 du matin, 4 h. et 8 h. 05 du soir. Trains de 9 h. 10 du matin et 4 h. du soir tous les jours, excepté le dimanche; trains de 8 h. du matin et 8 h. 05 du soir tous les jours.

Wagon-salon, buffet et bibliothèque sur tous les trains. Wagon-salon et wagon-salon-buffet-observatoire Pullman sur les trains de 9 h. 10 du matin et 8 h. 05 du soir.

**BUREAUX EN VILLE:**  
122 rue Saint-Jacques (téléphone: Main 6905), Hôtel-Windsor et Gare Bonaventure.

**LA COMPAGNIE MARCHAND FRERES, Limitée**  
IMPRIMEURS  
56, Rue Amherst, - Montréal  
Téléphone Bell: Est 3396.

**N'oubliez pas**  
que notre artiste photographe,  
**J.N. LAPRÉS**  
fondateur de la maison  
Laprés et Lavergne, a  
laissé son ancien atelier,  
coin Ontario, et a maintenant son nouvel atelier  
au **No 460,**  
**RUE SAINT-DENIS**  
ANGLE DE LA RUE  
**SHERBROOKE.**

## Avis aux gens de gout

S'il est une obligation qui s'impose aux gens de goût,

désireux de s'habiller avec élégance,

c'est bien une visite au magasin d'

## Oscar Loiseau & Cie

128, rue Saint-Denis, 128

Téléphone: Est 446

Complets de tout genre pour messieurs. — Costumes pour dames.  
— Etoffes de premier choix, main d'oeuvre irréprochable.

SPECIALITE:

**HABITS DE GALA**

N.-B. — Se réclamer de l'"Action."

## H. Beaugregard

Entrepreneur général  
en construction

**70, rue St-Jacques, 70**

**MONTREAL**

Téléphone: Main 735.

Résidence: **SAINT-HILAIRE**

## ARTHUR LABERGE

COURTIER D'IMMEUBLES

Saint-Lawrence Hall

Téléphone: Main 7800

Nouvelle revue :

"Les Echos du Silence"

On signale (en France, naturellement) l'apparition d'une nouvelle revue, les Echos du Silence...

M. Dynam-Victor Fumet annonce le but de cette publication dans un article qu'il intitule: "Exégèse de Demain..."

"C'est avec une grande joie, toutefois accompagnée d'une certaine appréhension religieuse, que j'entreprends publiquement mes pérégrinations à travers l'Absolu..."

"Mon but est de démontrer que la Vie, force de toute force, énergie de tout geste et de toute création, n'a pas entièrement scellé son sourire aux prudents investigateurs de la Lumière..."

"Févreux de m'avancer entre les indignes moqueries de plusieurs, les défiantes et les colères des autres, je suis décidé — secondé, aujourd'hui, par un escadron sans défaillance d'intraitables, formant une véritable chevalerie nouvelle et véhémente — à aller au Port de la Terre Promise..."

"Recueillir, enfin, en signes et en mots, les mystiques vocables qui émanent toute possibilité contingente, devient le surcroît naturel de l'oeuvre de notre revue 'Les Echos du Silence'..."

"Nous y proposerons une nouvelle et antique philosophie sous l'égide du grand Roi Salomon, philosophie dont le Crucial Symbol est le trophée glorieux..."

On voit jusqu'à quel degré M. Dynam-Victor Fumet et ses collaborateurs sont des mystiques. Ils s'adressent "au peuple Juif" et au "peuple Chrétien"...

Victor Hugo candidat à l'Académie

M. Gustave Simon publie dans "Le Temps" le récit des visites académiques de Victor Hugo. En voici une page curieuse qu'il est amusant de rapprocher des célèbres "visites académiques" d'Alfred de Vigny...

Charles Nodier était le voisin de Victor Hugo et entretenait les relations les plus étroites avec la famille Hugo; il l'appelait "son Victor". Il ne fallait que quelques minutes pour aller à la bibliothèque de l' Arsenal, Victor Hugo, disposant de sa liberté avant le dîner, se rendait vers cinq heures à l' Arsenal; il était assuré de rencontrer Nodier; c'était l'heure habituelle où il recevait les amis. Charles Nodier n'était académicien que depuis 1833; il s'était présenté en 1826; il avait eu pour concurrent Guiraud; il avait écrit alors une longue lettre à Victor Hugo pour lui demander d'intervenir auprès de Guiraud afin qu'il retirât sa candidature, invoquant que Guiraud, jeune, riche, accablé d'honneurs, pouvait attendre une nouvelle vacance. Victor Hugo avait, par amitié, entrepris cette négociation. Mais Guiraud avait voulu se présenter et avait été élu. Charles Nodier n'avait pu oublier le témoignage d'affection de son ami; et quand il vit Victor Hugo, il s'écria, les bras tendus, et souriant: — Vous venez dîner avec nous, n'est-ce pas, Victor? Quelle bonne idée vous avez eue là!

— Non, mon cher ami, impossible: je suis attendu à la maison. Je viens causer avec vous pour une question qui m'intéresse.

— Une question? Quelle question? — Je me présente à l'Académie.

Cette fois le sourire se figea. Nodier devint grave, sa physionomie s'était contractée, et lui si accueillant, si débordant, prit un air gourmé, affectant une attitude de diplomate qui va conduire avec toutes sortes de précautions et de réticences un interrogatoire.

— Mais, avez-vous bien réfléchi avant de vous présenter?

Victor Hugo fit une réponse qui n'admettait pas de réplique: — J'ai bien réfléchi, et je suis décidé.

— Ainsi, il n'y a plus de conseil à vous donner? Eh bien, mon ami, vous avez tort. Vous ne passerez pas.

— Je ne crois pas en effet passer cette fois, mais j'aurai des voix d'hommes considérables, ce qui, moralement, équivalait à une élection. Et puis, il faut bien

POUR M. GUY DELAHAYE.

"J'aurai démontré ainsi la véracité de cette promesse, que 'nous verrons Dieu en notre propre chair'."

Le premier cahier des Echos du Silence nous offre un poème de M. Stanislas Fumet. En voici, dessous le titre, la première strophe:

OFFICE DE LA PROCREATION  
N'oscillez pas, de vos sept corps, aux bord des eaux.

Ces eaux qui déferlent leur foi démente des eaux.

En ruissellements chauds.

N'oscillez pas de vos sept corps aux bords des eaux.

Petits enfants, écartés de ma souffrance!

Entendez-le, rouler, — et cette extravagance!

Psaume universel du Sang,

Mû d'une fertilité lente; Ce fleuve de sang, ce fleuve de sang!

Et cette cataracte inextinguiblement lente,

Ah! cette cataracte languissante,

Qui déborde partout hors des serpens du Jour,

De notre jour cruel, — quotidien — nocce fatale.

Qui flèche à ras un sol qui râle...

Ce fleuve de sang, ce fleuve d'amour!

En prose, M. Lucien Parisot célèbre le "Prince de l'Automne". Il fait parler "les amants éternels", "la Solitude", met en scène "la jeune Mort", "le Silence", "le Minuit glace du Monde". C'est un peu confus. Peut-être est-ce très beau? Les mystiques sont secrets, à force qu'ils tendent vers les mystères.

M. Justin Klotz signe trois proses courtes. L'une d'elles: "Idéal" inspirée par la donna Laura de Bellini, forte en épigraphe: "Pouvoir bâtir ma maison au coin de ses lèvres!..." Evidemment, c'est un voeu désespéré, comme celui des petits enfants qui demandent la lune...

M. René Dessambre chante "La Pénitence", en vers qu'on lit avec étonnement; car l'auteur, énumérant "tous ses joyaux", nomme:

Le caducée, hélas! de ma beauté...

Et déclare: J'ai sur moi le corset du vice...

Deux hors-texte illustrent les Echos du Silence: "La Nuit", de M. Boleslas Biegas et "Le Christ aux Outrages" qui commença, vers 1891, la juste gloire de M. Henry de Groux.

commencer, d'après les coutumes de l'Académie, par être refusé. Votre prédication ne saurait donc m'arrêter. Il ressort seulement pour moi de ce que vous venez de me dire que je ne puis compter sur votre voix.

— Eh bien, Victor, je vais vous parler franchement. Depuis 1833, vous suivez une voie que je ne puis approuver. "Lucrèce Borgia!" — Oh! je ne suis critique pas cette pièce au point de vue littéraire; un pauvre diable de littérateur comme moi ne juge pas un homme de génie comme vous. Mais le drame froisse tout ce qui a résisté à toutes les secousses de ma jeunesse: mes sentiments religieux. Vous avez touché à ce qui est sacré pour moi; au catholicisme; vous avez flétri un pape.

— J'ai montré, répliqua Victor Hugo qu'un amour dévoué et pur devait laisser quelque chose d'humain au coeur de la femme la plus monstrueusement criminelle et la plus avilie.

— Que voulez-vous? Je ne tire pas cette moralité de votre pièce. Je suis du vieux temps, je suis arriéré, je suis sans doute resté en route, mais je ne puis vous suivre.

— Terminons, Nodier. Vous me refusez votre voix?

— Je la donnerais à genoux à l'auteur de "Notre-Dame de Paris", je la retire à l'auteur de "Lucrèce Borgia".

— Eh bien, mon cher ami, l'auteur de "Lucrèce Borgia" défend à l'auteur de "Notre-Dame de Paris" de vous la demander.

Victor Hugo prit son chapeau et partit. Nodier, un de ses meilleurs amis pour lequel il s'était employé avec tant de zèle, lors de sa première candidature à l'Académie, lui refusait sa voix!

Il ne pouvait rien comprendre de cette attitude, car "Lucrèce Borgia" n'était qu'un prétexte, une mauvaise défaite; il eut le lendemain le mot de l'énigme. Il rencontra Jal, l'auteur du "Dictionnaire critique de biographie et d'histoire", le critique d'art. Jal vint à lui et lui dit:

— Vous avez rendu notre pauvre Nodier bien malheureux hier; nous l'avons trouvé triste et silencieux; ma femme, moi, Mme Nodier et sa fille nous n'avons pu lui arracher un mot. Enfin il se décida à parler et à nous annoncer que vous vous présentiez à l'Académie, qu'il ne pouvait vous donner sa voix parce qu'il l'avait engagée, parce qu'il avait promis à ceux

qui l'avaient fait élire de la donner à M. Dupaty, qu'il souffrait beaucoup, que c'était un des plus grands chagrins de sa vie. Il ne faut pas lui en vouloir, à ce pauvre Nodier. Il n'est arrivé à l'Académie qu'à cinquante-cinq ans et avec tant de peine! et encore il n'a réussi que grâce au "Constitutionnel"; en retour, il a promis à Jay, à Jony et à toute la bande, de voter comme eux. De plus il est l'ami de Dupaty.

— Oh! certes, je ne lui en veux pas, à ce cher Nodier. Mais pourquoi, au lieu de me dire toutes ces balivernes, ne m'a-t-il pas dit franchement la vérité? Je l'aurais compris.

Charles Nodier avait une autre excuse. Grâce à sa bienveillance, aux qualités charmantes qui lui avaient créé des relations à l'Académie, il était parvenu à se faire nommer rapporteur du Dictionnaire, ce qui lui donnait 6,000 francs par an. Il était pauvre. C'était pour lui une bonne aubaine; mais il se sentait lié envers ceux qui l'avaient nommé à cette fonction. Néanmoins, il savait qu'il avait une dette à acquitter envers Hugo, et aux élections suivantes il vota pour son ami; il fut le promoteur de sa candidature en 1814 et obtint la voix de Dupin, qui assura l'élection de Victor Hugo.

Alexandre Duval était attaché à la bibliothèque de l' Arsenal. Victor Hugo lui fit donc sa visite en sortant de chez Nodier. Duval parla des ouvrages du candidat et en particulier d'"Hernani", qu'il appréciait fort; il eût voté pour lui, mais il avait su jouer "Robert Macaire".

Victor Hugo demeura stupéfait: — Mais je ne suis pour rien dans "Robert Macaire", j'en ignore même l'auteur.

— Oui, je sais, mais la littérature anarchique de l'époque n'est pas étrangère à ce drame scandaleux. N'est-il pas révoltant de mettre sous les yeux du public une pièce où le crime batonte la vertu, et où les sentiments les plus sacrés sont foulés aux pieds?

— Mais, interrompit Victor Hugo, "Robert Macaire" n'est qu'un canevas brodé par la fantaisie d'un grand acteur.

Duval poursuivit: — Oh, je le répète, les sentiments les plus sacrés sont foulés aux pieds par une école subversive, et je ne puis voter pour le chef de cette école.

Toutes ces paroles n'étaient pas encourageantes; à cette époque, les passions littéraires étaient violentes, et les infortunés candidats essayaient de terribles rebuffades. Nos moeurs se sont adoucies tout au moins nos moeurs académiques. Victor Hugo ne se lassa pas cependant; il rechercha une atmosphère plus sereine et se rendit chez Villemain.

Villemain était dans son salon avec sa femme; partout des livres jonchaient le sol. Il accueillit Victor Hugo avec une tendre cordialité.

— Je sais pourquoi vous venez, j'ai appris par les journaux que vous vous présentiez à l'Académie. La chose en étant là, votre détermination doit être prise, et il n'y a plus à vous conseiller, n'est-ce pas? Écoutez, mon cher ami, je ne vous dis pas que je voterai pour vous. Je suis horriblement embarrassé, voyez-vous. Il y a en moi deux hommes: l'écrivain, qui ne consulte que sa conscience, vous avez cent fois sa voix, et le secrétaire perpétuel, le représentant de l'Académie, qui est forcé de tenir compte de mille choses: qui tâte le pouls à l'Académie. Or il ne faut pas vous le dissimuler, votre candidature l'épouvante extrêmement. Vous êtes pour elle une espèce d'Attila, vous êtes le romantisme. Vous ouvrez les portes, c'est les ouvrir aux Goths, aux Vandales, aux barbares. Ce n'est pas moi qui parle, c'est l'Académie. Vous savez mon admiration pour vous. A mes yeux vous avez vingt fois plus de droits qu'il ne faut pour entrer. Mais je ne puis pas trop me séparer de la majorité. J'aurais voulu que vous eussiez laissé mûrir votre candidature; quand elle sera mûre, vous n'aurez pas d'agent plus actif, plus zélé que moi. Mais cette fois vous n'avez pas de chances de passer. Vous aurez une minorité honorable, et dans le nombre, des voix considérables.

— C'est tout ce que je désire cette fois. Je voudrais avoir pour électeurs ceux que je nommerais, si j'étais de l'Académie. C'est pourquoi je désire votre voix.

— Tenez, jugez vous-même de mon embarras: Molé est sur les rangs, nous avons été ministres ensemble, nous nous rencontrons à la Chambre des pairs, il faut par convenance que je vote pour lui. En nommant Molé, c'est un vol que je vous fais. Après cela, je ne sais pas au juste comment j'agirai. Je me gouvernerai suivant les circonstances; peut-être à la fin voterai-je pour vous. Je ferai peut-être pour vous plus que vous ne le supposez. Je garderai moi-même mon secret. Je tâcherai de concilier les conditions sociales avec ma conscience littéraire.

Victor Hugo n'avait rien à répondre à ce petit discours dont il était loin de méconnaître la justesse; il comprenait qu'un secrétaire perpétuel se trouvait dans une situation particulièrement délicate; mais il emportait une promesse pour l'avenir en même temps que le témoignage d'une amitié solide et sincère.

GUSTAVE SIMON.

Du "Temps".

Si cette histoire est vraie (comme un journal anglais l'affirme) c'est la plus étrange du monde

Du Daily Mail de Londres, numéro du 20 décembre:

Le recteur d'une église du quartier aristocratique de Kensington se disposait à sortir du temple après le service religieux, quand une dame s'approcha de lui et, très agitée, lui demanda de se rendre immédiatement avec elle à une adresse proche.

— Il y a là, dit-elle, un gentleman sur le point de mourir. Il est extrêmement préoccupé de l'état de son âme et désire vivement vous voir avant sa mort.

Le clergyman s'inclina, suivit la dame, monta derrière elle dans un taxi qui attendait, et quelques minutes après la voiture s'arrêta devant un bel hôtel particulier. La dame, de plus en plus énermée en apparence, pressa le recteur d'entrer sans tarder. Le clergyman sauta alors du taxi, sonna à la porte de l'hôtel et demanda au laquais qui vint ouvrir:

— M. X... demeure bien ici? — Oui, monsieur.

— J'ai appris qu'il était gravement malade et qu'il m'envoyait chercher.

Le laquais, l'air absolument stupéfait, répondit que son maître se portait à ravir.

— Mais, dit le recteur en se retournant, cette dame!...

— Il resta bouche bée: le taxi et celle qui l'occupait avaient disparu.

Le laquais se demanda si le clergyman était un fou ou un mauvais plaisant, et il allait lui fermer la porte au nez, quand le maître de la maison arriva dans le vestibule et s'enquit de ce qui se passait.

— Je ne reconnais la personne de ma connaissance, fit le "moribond". Mais voulez-vous me faire le plaisir d'entrer?

Une fois installé dans le petit salon, le propriétaire de la maison dit au clergyman:

— Il est fort étrange qu'on vous ait envoyé chez moi de cette mystérieuse façon. En fait, quoique je me porte très bien, j'ai depuis quelque temps des inquiétudes sur l'état de mon âme et j'ai beaucoup pensé à aller vous voir pour causer de cela avec vous. Maintenant que vous êtes ici, laissons de côté l'incident qui vous a amené, et si vous le voulez bien je vais vous dire ce que j'ai sur la conscience.

Après avoir conversé pendant une heure, les deux hommes se séparèrent, après avoir pris rendez-vous pour le lendemain matin à l'église. Mais M. X... ne vint pas à ce rendez-vous, et le clergyman, intrigué, retourna chez lui pour connaître la cause de ce manque de parole.

Là, le même laquais qui lui avait ouvert lors de la première visite lui prit que son maître était mort la veille, dix minutes après son départ.

Tout ému, le recteur se fit conduire auprès du mort, et le premier objet qui frappa son regard en pénétrant dans la chambre mortuaire, ce fut, placé sur un guéridon, le portrait de la femme qui était venue le chercher le jour précédent.

— Qui est cette personne? demanda-t-il au valet.

— Ce portrait, monsieur, c'est celui de la femme de mon maître, morte il y a quinze ans.

Pour impressions en tout genre, s'adresser à l'"Action." Tarif modéré, travail rapide et de premier ordre. Demandez nos prix. 'L'ACTION,' Rue Saint-Gabriel, 72. Téléphone: Main 5356.

Théâtre Canadien-Français

M. Julien Daoust vient de mettre à l'affiche du théâtre Canadien-Français, pour la semaine prochaine, "Victime de la calomnie." Cette oeuvre, en 5 actes, est certainement l'une des plus émouvantes du genre. Intégralement représentée au Canadien-Français, elle devra fournir un beau régal artistique aux habitués de ce populaire lieu d'amusements.

Les principaux rôles seront tenus par Mmes Briant, Bertin et MM. Chanot, Hamel, Palméri, Léo et Prévillé.



Pour impressions en tout genre, s'adresser à l'"Action." Tarif modéré, travail rapide et de premier ordre. Demandez nos prix. 'L'ACTION,' Rue Saint-Gabriel, 72. Téléphone: Main 5356.

The Rigaud Granite Company, limited.

Avis est donné au public que, en vertu de la loi des compagnies de Québec, il a été accordé par le lieutenant-gouverneur de la province de Québec, des lettres patentes, en date du premier jour de décembre 1913, constituant en corporation MM. Edouard Fabre Surveyer, Conseil en Loi du Roi, de la ville d'Outremont; Charles Gouverneur Ogden, avocat; Paul S. Conroy, notaire public; Robert Henry Teare, commis; et Mabel E. Sims, sténographe, de la cité de Montréal, dans les buts suivants:

Acquérir le droit d'exploiter une certaine carrière située dans la ville de Rigaud et de plus, sans limitation, faire comme patrons ainsi que comme agents ou facteurs, les affaires de carrière et d'entreprise, en faire le commerce et contracter pour la manufacture et fourniture de pierres de toute sorte, pierres à chaux, granit ou produits de même nature, et pour l'érection de bâtisses, constructions de chemins et autres travaux de toute sorte quelconque;

Acquérir par achat, bail, concession, ou entreprendre en tout ou en partie les affaires, biens ou obligations de toute personne ou compagnie faisant toutes affaires semblables à celles que cette compagnie est autorisée à faire, ou possédant des biens convenables pour les fins de cette compagnie;

Acquérir par achat, bail ou autrement, ou prendre les actions, obligations, dettes ou autres garanties de toute compagnie faisant ou sur le point de faire ou d'être engagée dans des affaires semblables à celles que cette compagnie est autorisée à faire, et les vendre, détenir, émettre et de nouveau, avec ou sans garantie ou en faire le commerce autrement;

Émettre et répartir des actions acquittées de la compagnie en paiement ou partie de paiement des affaires, franchises, entreprises, biens, droits, pouvoirs, privilèges, baux, licences ou contrats que la compagnie est autorisée à acquérir;

Entrer en aucun arrangement pour le partage des profits, union d'intérêts, coopération, risque conjoint, concession réciproque ou autrement avec tout gouvernement, autorité municipale ou locale ou avec toute personne ou compagnie faisant ou engagée à faire, ou sur le point de faire ou d'être engagée dans toutes affaires ou transactions que cette compagnie est autorisée à faire ou engagée, ou toutes affaires ou transactions capables d'être conduites directement ou indirectement pour le bénéfice de

cette compagnie, garantir ses contrats, soit avec ou sans garantie et prêter de l'argent ou aider autrement toute telle personne ou compagnie, ou toute personne ou compagnie est intéressée, et en général à toutes opérations quelconques dans lesquelles la compagnie ou compagnies et aux termes et conditions que la compagnie jugera à propos;

Garantir le paiement de l'argent garanti par ou payable en vertu ou sous le rapport d'obligations, actions, contrats, hypothèques, charges, engagements ou autres garanties de toute compagnie ou entreprise ayant des objets en tout ou en partie semblables à ceux de cette compagnie;

Acquérir par achat, bail ou autrement, échange ou titre légal et détenir tels biens, meubles et immeubles, jugés nécessaires et requis pour les fins des affaires de la compagnie et de les payer en argent, actions non sujettes à appel, obligations ou autres garanties de la compagnie, et disposer des dits biens;

Eriger, construire, mettre en opération et conduire des manufactures, broyeurs de pierre, ateliers pour engin, remises de locomotives et autres constructions nécessaires et utiliser la dynamite et autres explosifs nécessaires pour les opérations de la compagnie;

Faire tous les actes et exercer tous les pouvoirs et faire toute les affaires semblables aux objets pour lesquels la compagnie est incorporée;

Avoir le privilège de racheter ses propres actions privilégiées avec son surplus de fonds, tout actionnaire désirant disposer de ses actions devra d'abord les offrir par écrit au bureau des directeurs de la compagnie qui aura dix jours de délai et la préférence de les racheter pour la compagnie; telles actions ainsi acquises par la compagnie devant être émises de nouveau à la commodité de la compagnie;

Entrer en aucun arrangement avec tout gouvernement ou autorité fédérale, provinciale, municipale ou locale, ou autrement qui peuvent paraître utiles aux objets de la compagnie ou à aucun d'eux;

Placer et faire le commerce avec les arguments de la compagnie non immédiatement reuents, sur telles garanties et de telle manière qui peuvent être déterminés de temps en temps;

Distribuer aucun des biens de la compagnie en espèces parmi ses actionnaires;

Faire toutes ou aucune des susdites choses comme patrons, agents, entrepreneurs ou procureurs;

Les pouvoirs spécifiés dans aucun des susdits paragraphes ne seront pas limités par les déductions ou termes de tout autre paragraphe sous le nom de "The Rigaud Granite Company Limited", avec un capital total de deux cent cinquante mille piastres (\$250,000.00), divisé en actions de cent piastres (\$100.00) chacune viz: mille deux cent cinquante (1250) actions privilégiées portant intérêt à 7 p.c. et mille deux cent cinquante (1250) actions ordinaires.

La principale place d'affaires de la corporation, sera dans la cité de Montréal.

Daté du bureau du secrétaire de la province, ce premier jour de décembre 1913.

C. J. SIMARD, Sous secrétaire de la province. SURVEYER, OGDEN & MARIOTTI, Procureurs des requérants.

The Harbour Hotel COY LTD. JOHNNY BERTRAND GERANT 185 et 187 Boulevard Saint-Laurent Liqueurs et Cigares de 1er choix. Tél. Bell Est 4810. MONTREAL

En vente partout :

"Nos Amis les Québécois"

Album de caricatures

25 cents l'EXEMPLAIRE

# Autour du Congrès d'Ottawa

## La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal n'est même pas invitée

### Mgr Stagni, invité, refuse de participer à cette manifestation politico-religieuse

Des gens que la reconnaissance n'étouffera jamais, si l'on doit juger d'eux par leurs chefs nationaux, ce sont les Canadiens français de l'Ontario.

A leur récent congrès d'Ottawa, ils avaient eu soin d'inviter, d'un bout à l'autre du pays, à peu près toutes les "notabilités", genre Tardivel ou Amédée Denault, dont les noms figurent hebdomadairement dans les colonnes de la *Croix* et de la *Vérité*.

En revanche, ils s'étaient soigneusement gardés de penser, pour la circonstance, à une société comme la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, par exemple, qui lançait le printemps dernier, au bénéfice de ces mêmes population de l'Ontario, le magnifique mouvement du Sou de la Pensée Française.

Disons toute la vérité, cependant... MM. les organisateurs du Congrès n'oublièrent pas tout à fait notre société nationale. Le président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, à défaut d'une invitation régulière, devait en effet recevoir d'eux, le

LENDEMAIN MATIN DU DERNIER JOUR DU CONGRÈS, une carte d'admission marquée à son nom.

Si après cela les organisateurs du Sou de la Pensée Française ne sont pas contents, c'est décidément qu'ils sont de mauvais coucheurs!

Son Excellence Mgr Stagni, lui, avait bien reçu une invitation.

Seulement il l'avait refusée. Dans une lettre que tous nos journaux ont soigneusement cachée à leurs lecteurs, le légat du Pape expliquait en effet aux organisateurs du Congrès qu'il ne pouvait démissionner pour sa part, participer à cette manifestation politico-religieuse.

Encore que Mgr Stagni, de toute évidence, employât ce mot de "politique" à son sens le plus large, il ne le leur envoie pas dire!

Ca leur apprendra, aussi, à vouloir toujours fourrer de la politique dans la religion et de la religion dans la politique...

Pour finir sur un autre mode. J'ai la persistante nostalgie des hivers d'autrefois où je fis l'apprentissage de l'endurance, ne boudant pas aux froids noirs et aux neiges à pleines bordées.

J'ai toujours le regret des vastes poëles à trois ponts trépidant comme des locomotives, des immenses cheminées où l'on aimait à varier à coups de tisonnier ce que Verlaïne appelait des châteaux de feu. Il m'a toujours semblé qu'avec l'âtre et le "trois-ponts" s'en était allé le vrai hiver; que le confort moderne nous avait dérobé du bonheur. Vous vous rappelez ces vers:

*Pauvres riches, qui, dans leurs grands palais modernes, Ont chaud sans jamais voir le feu, Sans jamais, par les soirs d'hiver, transis et ternes, Tisonner, en rêvant un peu! Voici le feu, le feu clair, le feu flamboyant de bûches Qui chante et danse dans le noir. Mais n'aurait-on au monde ami, fille Ni chat, ni chien, ni lièvre aimé, Que l'on serait moins malheureux, à voir la flamme Sourire dans l'âtre enfumé...*

D'ARGENSON.

### Le Canada en France

Le Canada fera parler de lui en France, cette année.

On mande en effet, de Paris, que M. Emile Salome a commencé, à la Sorbonne, le jeudi, 2 janvier, sur l'histoire de notre pays, une série de leçons qu'il poursuivra durant toute cette année scolaire.

L'éminent auteur de *La Colonisation de la Nouvelle-France* traitera, dans ces cours, de *l'histoire du Canada depuis la domination anglaise jusqu'à nos jours*.

### Montréal à minuit

Les Anglais ont un dictionnaire d'après lequel c'est l'oiseau matinal qui prend le ver. Les Canadiens de leur côté disent qu'on peut prendre le vert et le sec.

Dans le moment il s'agirait de décider lequel de ces deux adages convient le mieux à l'opération que nous allons relater.

Il est deux heures du matin, le téléphone sonne.

—Hello!... Qui va là?

—C'est moi. As-tu de l'argent à disposer?

—Oui! Pourquoi?

—Je suis à opérer une arrestation... Il faudrait \$400 pour tout arranger... Il en manque la moitié... Si tu veux acheter un ménage qui vaut de \$700 à \$800, tu as la chance!

—Attends-moi; je monte voir cela.

Et l'affaire était bonne, puisqu'à 4 heures, le même matin, l'acquéreur avait tout enlevé.

L'"officier" qui a fait le message a reçu une gratification de \$50. On comprend

## Dernières variations Sur notre hiver canadien

Why in the name of sanity do the Canadians try to hide from Europeans the fact that they have a snowy winter, instead of, like the Swiss, advertising it as widely as possible, and so attracting thousands of visitors, etc. E.A. PHIPSON.

Quand je me mis à écrire, fin décembre, un premier article sur notre hiver canadien, celui-ci venait à peine la scène. Pas de neige, froid d'opérette, presque du rebourgeoisement sur quelques arbes. En ce moment, le froid est sérieux, franc et sec, et une neige bien fournie tombe quelque peu en tempête. N'aurions-nous plus, d'ici à nouvel avatar chez les saisons, que quatre, cinq ou six semaines de ce temps bien hivernal, il importerait d'en tirer quelque profit.

Tous les étrangers quelque peu autorisés en la matière nous le disent, nous l'écrivent, nous le crient.

Il y a, par exemple, ce Monsieur E.-A. Phipson. C'est un Anglais d'une grande richesse qui sait jouir de la vie — les deux choses ne s'excluent pas toujours. Il vit presque toujours hors de chez lui, en Suisse surtout, et l'été et l'hiver. C'est de là qu'en 1910 il écrivait au *Toronto Globe* une lettre commençant par les lignes qui me servent d'épigraphe.

M. Phipson s'indigne de l'étrange folie qui nous porte à "farder" notre hiver, au lieu de le montrer "nature" et de l'exploiter tel quel. — Il a vu ce qui s'est passé en Suisse. Pour ce pays l'hiver était une mortelle absolument ruinée. Il suivait l'été fructueux avec la régulière et néfaste monotonie de la vache maigre en queue-leu-leu de la vache grasse.

Mais que faire de la Suisse en hiver? Paradis en été, ça n'aurait pas même été un enfer décent en hiver. On le crut longtemps, on le crut jusqu'au jour où le gouvernement suisse, bien secondé par les industriels en tourisme, résolut de faire payer à l'hiver son écot. On commença par mettre hôtels et chalets en état de loger les gens en toutes saisons. Ça prit du temps et de l'argent, et c'était un gros aléa, qu'importe! Vint ensuite l'organisation de tous les sports, de tous les amusements imaginables. Des agents furent envoyés dans toutes les contrées à neige et à glace, pour y étudier sur le vif les "spécialités" de chacune. Deux ou trois de ces envoyés visiteraient notre pays; l'un d'eux communiqua au même journal de Toronto une longue lettre sur ce que la Suisse était en train d'opérer, lettre que le *Globe* fit suivre d'un commentaire qui terminait ces lignes:

"Canadians taught the world a lesson in advertising for settlers. Will Canada now learn a lesson from Switzerland in advertising for winter tourists?"

Donc, pour la Suisse, il n'y a plus de saison stérile; il y a seulement transition radicale entre les éléments de productivité.

Nos Montagnes Rocheuses deviennent, elles aussi, de plus en plus un rendez-vous d'hiver. Le Pacifique-Canadien et certaines institutions copient la Suisse avec des résultats déjà sensibles en 1910 et que notait le *Literary Digest*.

D'autre part, de retour d'Amérique, MM. Gabriel Hanotaux et Lamy vantaient nos Rocheuses aux Français, leur prédisant bel avenir.

\*\*\*

Du côté de l'est canadien, il y a panne générale. Seul Québec a fait, en 1910, le geste d'appropriation de la forte somme à l'exploitation de l'hiver par un carnaval assez largement annoncé. C'est un Américain, M. Frank Presbery, qui détermina le mouvement. Où en est la chose à l'heure présente?

A Montréal, l'hiver est inutilisé depuis

## Aux amis de l'"Action"

Aimez-vous notre journal? Nos idées vous plaisent-elles? Il n'est pas de plus efficace moyen de nous encourager que de nous confier

## VOS IMPRESSIONS

Tarif modéré Travail de premier ordre

### DEMANDEZ NOS PRIX

"L'Action" Rue Saint-Gabriel, 72

Téléphone: Main 5356

GEORGES BEAUSOLEIL, Président Téléphone: Main 1415

## BEAUSOLEIL, Limitée

Experts en Immeubles Immeuble de la Banque des Cantons de l'Est, 506 Rue Saint-Jacques, 263

que c'est à part le salaire que lui paie la Cité.

Inutile d'ajouter que ce ne sont pas là des transactions qui se font en plein jour. De la "Fronde".

### Terrains de jeux

M. Bourassa réclame avec raison, dans le "Devoir" de jeudi (1), l'établissement immédiat de terrains de jeux pour les enfants. Il est bien certain que voilà une oeuvre dont tout le public de notre ville souhaite ardemment la réalisation.

Si le directeur du "Devoir", comme tous ceux qui là-dessus pensent comme lui, ont des chances sérieuses d'être compris de nos administrateurs actuels, c'est ce qui est plus douteux. Il paraît que ceux-ci, pour l'heure, sont pris par de bien autres soucis.

Ils feraient bien pourtant d'y réfléchir: ce n'est pas en vain, qu'on ignore, en de telles matières, les vœux mille fois répétés d'une population.

CRAINQUEBILLE.

(1) Cet article devait paraître samedi passé.

### En vente aux bureaux de l'"Action"

Nos Amis les Québécois, album de caricatures. Dessins de Ch. HUARD, adaptés aux moeurs de Québec. Couverture en couleurs de Charlebois. Préface de Jules Fournier . . . . .25 cents.

Edition de luxe . . . . . \$1.00

Souvenirs de prison, par JULES FOURNIER. Préface d'Oliver Asselin. . . . .25 c.

Edition de luxe . . . . . \$1.00

A Quebec View of Canadian Nationalism, par OLIVAR ASSELIN . . . . .25 cents

Rapport sur l'immigration française et belge, par OLIVAR ASSELIN . . . . .25 cents

"L'ACTION", RUE SAINT GABRIEL, 72.

**Théâtre Canadien-Français**  
Semaine du 19 janvier 1914  
**"Victime de la Calomnie"**  
Drame en 5 actes

**THEATRE NATIONAL**  
Semaine du 19 janvier 1914  
**"MADAME FLIRT"**  
Comédie en 4 actes, par PAUL GAUVAUX

**THEATRE DES NOUVEAUTES**  
(Direction PIERRE CHRISTE et ARMAND ROBI)  
Semaine du 19 janvier 1914  
**"Le Jockey malgré lui"**  
Opérette en 3 actes  
**"LA PAIX CHEZ SOI"**  
Comédie par M. Georges Courteline

PLUMES-FONTAINES — Pour un temps limité, nous offrons au prix uniforme de \$1.25, un choix considérable de Plumes-Fontaines. Modèles se vendant ordinairement depuis \$2.50 à \$5.00. Ces plumes sont en or de 14 carats et nous garantissons qu'elles donneront satisfaction. Sinon elles seront échangées, ou l'argent sera remboursé. Franco sur réception de \$1.25.

**LECOURS & LANCTOT, pharmaciens,**  
Coin des rues St-Denis et Ste-Catherine, Montréal.

**Dr L. NOLIN TRUDEAU**  
CHIRURGIEN-DENTISTE  
389 rue Saint-Denis Téléphone: Est 3616  
De 9 h. à 5 h. tous les jours, et les mardis, mercredis et vendredis, de 7 h. à 9 h. du soir.

**MORENCY-FRÈRES**  
DORURES & ENCADREMENTS  
318 Est. Rue Sainte-Catherine, 318-Est.  
SPÉCIALITÉ: Miroirs de style, Cadres et Consoles. Téléphone: Est 3292.

**W. Valiquette**  
471-477 ST. CATHERINE ST. EAST

**AMEUBLEMENT DE SALLE A MANGER POUR \$69.00**

Une preuve d'épargne convaincante pendant notre Vente avec escompte durant janvier

Pouvez-vous imaginer un plus joli ameublement de salle à manger? Pensez-vous pouvoir à ce prix l'acheter n'importe où en ville? Son prix régulier est de \$95.00 et son style tout à fait joli le destine à votre coquette salle à manger. Fait de beau noyer satin fini mat. Le buffet mesure 55 pcs. de hauteur et 48 pcs de largeur. Le miroir mesure 40 x 12 pcs. La table possède 48 pcs. de diamètre avec extension à 6 pds. Le cabinet à porcelaine a 56 pcs. de largeur et 16 pcs. de profondeur. Cinq chaises et un fauteuil avec siège en véritable cuir. Ce mobilier complet pour \$69.00

**Venez voir cet Ameublement il vous intéressera**

Le 20% que nous allouons en ce moment sur tout achat est notre escompte régulier de janvier, mais en plus de ceci nous coupons encore les prix sur certaines lignes et la brèche que nous leur faisons les rend intéressants et rend notre annonce unique en ville. Par exemple, nous donnons ci-dessous de très basses cotations sur mobilier de salle à manger dont nous possédons plus d'une unité en stock et l'escompte dépasse 25% et plus. Laissez-vous échapper cette belle offre?

MAGNIFIQUE MOBILIER EN ACAJOU SOLIDE, DESSIN SHERATON INCRUSTE DE MARQUETTERIE. — Ce joli mobilier est de nuance brune avec surface polie mate. Pour une salle à manger de 12 x 14 pds. ou plus petit ce mobilier est idéal. Buffet 54 pcs. avec poli devant et superbe miroir. Table ronde à extension 48 pcs. avec cinq magnifiques pieds. Cinq chaises et un fauteuil avec sièges en cuir véritable vert foncé.	Régulier . . . . . \$210.00 Moins 20% . . . . . 42.00 Additionnel 5% . . . . . 8.40 \$159.00
SUPERBE AMEUBLEMENT A DINER EN NOYER CIRASSIEN. — Comprenant buffet, table ronde à piédestal, diamètre 54 pcs. Beau cabinet à porcelaine avec vitre bombée. Cinq jolies chaises et un fauteuil. Cet ameublement du plus beau dessin Colonial est vraiment de qualité supérieure et sera un bel ornement dans n'importe quelle riche salle à manger.	Prix régulier . . . . . \$363.00 Moins 20% . . . . . 72.60 Extra 5% . . . . . 20.30 \$270.10
TRES JOLI AMEUBLEMENT DE SALLE A MANGER EN CHENE FUME INCRUSTE DE MARQUETTERIE. — Tout à fait nouveau sur le marché. Très beau dessin et superbe fini mat. Cet ameublement est destiné pour salle à manger de maison à chalet ou pour un flat. Incluant buffet, table ronde, cabinet à porcelaine, table à desservir. Cinq chaises et un fauteuil.	Régulier . . . . . \$260.00 Moins 20% . . . . . 52.00 Additionnel 5% . . . . . 10.40 \$197.60
UN DES PLUS BEAUX MOBILIERS, DESSIN JACOBIN. — Possédant le plus beau fini "Old English", lequel ressemble en tout point au joli "Old Cathedral Oak" des siècles passés. Ce qui le rend inestimable pour ceux qui aiment les meubles de "périodes". Le buffet n'a pas de miroir, mais son dos bas et artistique lui donne un certain cachet. Grande table piédestale (diamètre 54 pcs.). Cabinet à porcelaine avec doubles portes. Jolie table à desservir. Six chaises en cuir splendide.	Régulier . . . . . \$565.00 Moins 25% . . . . . 141.25 \$423.75

Escompte de 20% sur tous nos Tapis, Carpettes, Douillettes, Couvertes, Cadres, Tapis de Table en Tapiserie, ainsi que nos Papiers-lentures comprenant les dernières nouveautés.